

La solidarité canadienne, ferment de la relance économique

Le premier ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau, s'est adressé à ses concitoyens dans une série de trois entretiens sur la situation économique du Canada, télévisés les 19, 20 et 21 octobre.

Le Premier Ministre a d'abord parlé du défi économique lancé au Canada et de l'urgence "d'y faire face ensemble comme une véritable communauté humaine".

"En quelques mois à peine, l'économie mondiale a été chambardée de façon radicale.

"Une récession comme jamais nous n'en avons connu depuis un demi-siècle a créé autour de nous un monde plus dur, plus compétitif, plus affamé de clients, d'investissements et d'avantages commerciaux", a constaté le Premier Ministre.

Rester compétitif

M. Trudeau a poursuivi: "Dans ce monde-là, nous ne vendrons pas nos produits parce qu'ils sont canadiens, mais parce qu'ils sont meilleur marché et mieux fabriqués.

"Nous ne pouvons d'ailleurs pas échapper à la concurrence. Nous devons garder nos marchés ouverts aux produits des autres si nous voulons avoir accès à leurs marchés pour vendre nos produits. Nous devons donc redevenir compétitifs à la fois au pays et sur les marchés mondiaux.

"Il en va de même pour les capitaux. Ils ne viendront pas ou ne demeureront pas au pays parce que nous sommes Canadiens ou que nous les avons attirés par le passé.

"Pourtant, nous avons besoin d'investissements pour nous doter des techniques de pointe qui augmenteront la productivité de nos travailleurs en les équipant de machines plus perfectionnées, plus rapides et plus sécuritaires.

"Mais aujourd'hui on s'arrache les capitaux comme on s'arrache les clients, et comme dans le cas des biens que nous produisons, c'est ici même au pays que nous devons d'abord être compétitifs pour obtenir des capitaux."

M. Trudeau a rappelé, ensuite, que "depuis plus d'un siècle, nous avons démontré notre capacité de répondre au changement et de nous adapter avec ingéniosité.

"Nos chercheurs ont fourni au monde le secret de l'insuline, l'explication du stress, le blé n° 1 du Nord, et des inventions comme le bras spatial et Télidon.

"En microélectronique, dans le secteur du bâtiment et dans celui des communica-

tions, nous sommes à la fine pointe du progrès.

"Nos prospecteurs ont trouvé de nouvelles façons de rechercher et de forer des puits de pétrole dans des conditions climatiques parmi les plus rudes du monde.

"Et pourtant, nous sommes aux prises avec de sérieuses difficultés économiques. Pourquoi?

"Sûrement pas par manque d'aptitudes, de connaissances ou de moyens. Les Canadiens ne sont pas, non plus, dépourvus de courage, de goût du risque ou de ressources pour bâtir. Nous disposons de tout cela.

"Ce qui nous a manqué, c'est la volonté d'agir ensemble."

"Le ministre des Finances et moi-même avons rencontré, en compagnie de tous nos autres collègues du gouvernement, des premiers ministres [provinciaux] et des maires, des dirigeants d'entreprise et de coopérative, des chefs syndicaux, des groupes de femmes, des manufacturiers, des fermiers, des entrepreneurs. Et cette liste incomplète n'a pas fini de s'allonger. La réponse des principaux leaders du pays a été jusqu'à présent extrêmement encourageante", mais c'est aux "Canadiens et Canadiennes de faire pencher la balance dans le sens que nous souhaitons, celui du redressement économique", a déclaré, d'autre part, le Premier Ministre.

Différents choix offerts au gouvernement

Parmi les voies qui s'offraient au gouvernement, le Premier Ministre cite le contrôle complet des salaires. Le gouvernement a refusé de s'y engager car "contrôler, c'est refuser de faire confiance, alors que seules la confiance en nos compatriotes et la foi en notre pays peuvent préserver l'avenir du Canada".

L'autre solution aurait consisté à couper les dépenses gouvernementales. Quoique soucieux d'éliminer les gaspillages, le Premier Ministre affirme que son gouvernement ne coupera pas l'aide "aux Canadiens et aux Canadiennes qui essaient de surmonter l'une des périodes les plus difficiles de leur vie".

"Nous avons choisi de combattre l'inflation sans recourir à des contrôles, comme des gens libres travaillant à une cause commune. Nous avons choisi de ne pas accroître notre déficit tout en combattant ceux qui voudraient nous précipiter dans une crise plus grave encore sous

prétexte d'éliminer le gaspillage", précise M. Trudeau.

"Mais notre choix le plus difficile a été de limiter l'indexation des impôts et des prestations sociales à 6 et 5 p. cent. Nous avons ainsi demandé aux contribuables, aux retraités, aux fonctionnaires, aux mères qui reçoivent leurs chèques d'allocations familiales, de sacrifier une partie de leur protection contre l'inflation afin de convaincre les autres de s'engager volontairement à réduire l'inflation à 6 et 5 p. cent. Nous leur avons demandé de sacrifier un peu de leur sécurité pour venir en aide à ceux dont les emplois sont menacés ou qui sont déjà victimes de la récession."

Quels résultats attendre?

Dans son troisième entretien, le premier ministre Trudeau a parlé des "gestes à poser ensemble et des résultats que nous pouvons en attendre".

"S'il y a une solution, elle consiste à prendre acte de la réalité, à nous concentrer sur ce que nous pouvons et devons faire, plutôt que de gaspiller nos énergies sur ce que nous aimerions faire, mais qui nous est interdit dans l'immédiat.

"Et si nous voulons être prêts au moment où le monde le sera, prenons conscience dès maintenant que la concurrence sera impitoyable. La récession a poussé d'autres pays à s'engager de gré ou de force dans une bataille pour garder leur part d'un marché mondial en plein recul.

"Les pays qui se seront disciplinés pour survivre à la pire récession de notre génération seront les premiers à pouvoir profiter de la relance lorsqu'elle se produira.

"Et je vous assure, de mon côté, que le gouvernement est déterminé à faire tout ce qu'il faut pour placer le Canada au nombre des pays qui seront prêts à profiter rapidement de la relance.

"Mais ce qui compte le plus, c'est la volonté des Canadiens d'être de la partie. Et chaque jour apporte d'autres indices qu'en dépit de la récession, une nouvelle détermination est en train de naître et de grandir au pays.

"L'été dernier, trois dangers nous menaçaient:

"La récession mondiale s'accroissait et le pouvoir d'achat de nombreux Canadiens subissait un net recul. C'était là le premier danger.

"Pendant ce temps, la flambée des prix poussait d'autres Canadiens à réclamer des hausses de salaire inflationnistes et nos coûts se mettaient à grimper alors